

UN HABITAT RUSTIQUE DU XII^e SIECLE A PEN ER MALO EN GUIDEL

R. BERTRAND

Nous avons présenté ici même, l'année dernière (1) l'essentiel de la poterie découverte lors de la fouille d'une première maison de ce village médiéval.

Après un an de travail sur cet habitat, nous sommes maintenant en mesure de présenter les structures — très originales — de ce bâtiment (désigné bâtiment A) (2). Le mobilier (autre que céramique) recueilli au cours de cette fouille devant faire l'objet d'un article ultérieur.

STRUCTURES.

◆ Le Mur Extérieur.

Dimensions :

Il a la forme générale d'une ellipse dont le grand axe mesurerait 11,75 m, le petit 6,70 m. Le grand axe de l'ellipse est orienté N.W.-S.E., et fait avec la ligne E.W. un angle de 11 degrés.

La hauteur du mur varie de 60 cm à 1,20, certaines parties, très dégradées, étant réduites à une hauteur de 10 à 20 cm. Sa largeur est de 60 à 70 cm, avec des extrêmes de 48 et 80 cm.

La superficie délimitée par ce mur est de 50 m² environ.

Constitution :

Il est constitué de deux parements, externe et interne, entre lesquels a été réalisé un grossier blocage médian de pierres et de terre. Dans la partie N.W. du bâtiment, sur 4 m environ, le mur, appliqué sur la pente de la butte, ne comporte pas de parement extérieur.

Il subsiste de 1 à 6 assises de pierres de dimensions variées, les gros blocs constituant généralement l'assise inférieure. En dehors de quelques rares galets de quartz (pierres à facettes en particulier) et plaques de schiste, les pierres du mur sont en granit, certaines d'entre elles (soit en parement, soit en blocage) présentant la particularité d'avoir été rougies par le feu sur une ou plusieurs de leurs faces. Toutes ces pierres sont jointes par un liant argilo-sableux.

Le mur repose sur le rocher sous-jacent, ou sur un grossier blocage de pierres là où la roche présente des failles. Dans la partie S.E. du bâtiment, à l'Est du seuil et sur une longueur de 4 m, le mur elliptique repose sur une coquillière (faite de patelles) de 27 cm d'épaisseur.

Aucune trace de tranchée de fondation n'a été mise en évidence.

◆ Le Mur de Refend.

Très dégradé, il s'appuie perpendiculairement sur le mur nord, et divise partiellement l'intérieur du bâtiment en deux parties inégales. Il mesure 2,50 m de long. Son parement W. — et, semble-t-il, un bloc du parement E (grisés sur le plan) — ont pu être mis en évidence.

Il comporte, au total, 1 à 2 assises de pierres, moins bien taillées et en général moins volumineuses que celles du mur extérieur.

◆ Entrée Sud.

Elle mesure 1,25 m de large et s'ouvre dans la façade sud du bâtiment.

Le seuil de l'entrée est matérialisé par une assise de pierres large de 50 cm et constituée par deux

parements (extérieur et intérieur) s'appuyant sur les extrémités du grand mur elliptique.

Jouxtant le seuil, à l'Est de celui-ci, et vers l'intérieur du bâtiment, 3 blocs de pierre sont disposés en demi-cercle, limitant une cavité circulaire de 15 cm de diamètre, où venait sans doute jouer l'axe de rotation de la porte.

De part et d'autre du seuil, le parement interne du mur est caché par deux masses de pierres (éboulis) celle située à l'Est, plus importante, atteignant le sommet du mur.

◆ Entrée Nord.

Une anomalie de structures dans le mur nord (en son milieu) fait penser qu'une seconde entrée a été rebouchée ici : elle aurait mesuré 1,20 m de large.

◆ L'intérieur du bâtiment.

Le niveau du sol, à l'intérieur de la maison, s'abaisse régulièrement d'W. en E. et du N. au S. La roche est partout sous-jacente, faisant même saillie par endroits.

Aucune trace du dallage n'a été retrouvée.

a) La zone située à l'Est du mur de refend a un sol très noir, mais contenant de très rares charbons de bois. La partie sud de cette zone est occupée par un volumineux bloc de granit (1,40x1,30x0,80 m) reposant sur le vieux sol.

b) La partie à l'Ouest du mur de refend présente :

◆ Deux foyers centraux situés au centre du bâtiment, grossièrement circulaires (72 à 74 cm de diamètre), ils sont limités par des pierres placées de champ : 4 pour le foyer A, 2 pour le foyer B.

Ces 2 foyers présentaient une structure hétérogène : ainsi le foyer A comportait 7 couches sous la terre noire et charbonneuse de surface :

- Argile rosée, durcie : 30 mm.
- Gravillons et coquillages : 9 à 11 mm.
- Terre et argile : 10 mm.
- Terre charbonneuse : 5 mm.
- Argile ocre et rosée : 35 mm.
- Couche brûlée : 1 mm.
- Sable : 8 à 15 mm.

◆ Un foyer Ouest, plus fruste, avec une stratigraphie plus simple : 2 couches seulement : argile rosée (2,5 à 4 cm) reposant sur quelques coquillages. Ici aussi des pierres placées de champ (5 blocs de granit) limitent le foyer.

◆ Autour de ces foyers, le sol est très noir, très riche en charbons de bois. Près du foyer A, un sondage a mis en évidence les alternances de couches brûlées et non brûlées sur une dizaine de centimètres d'épaisseur.

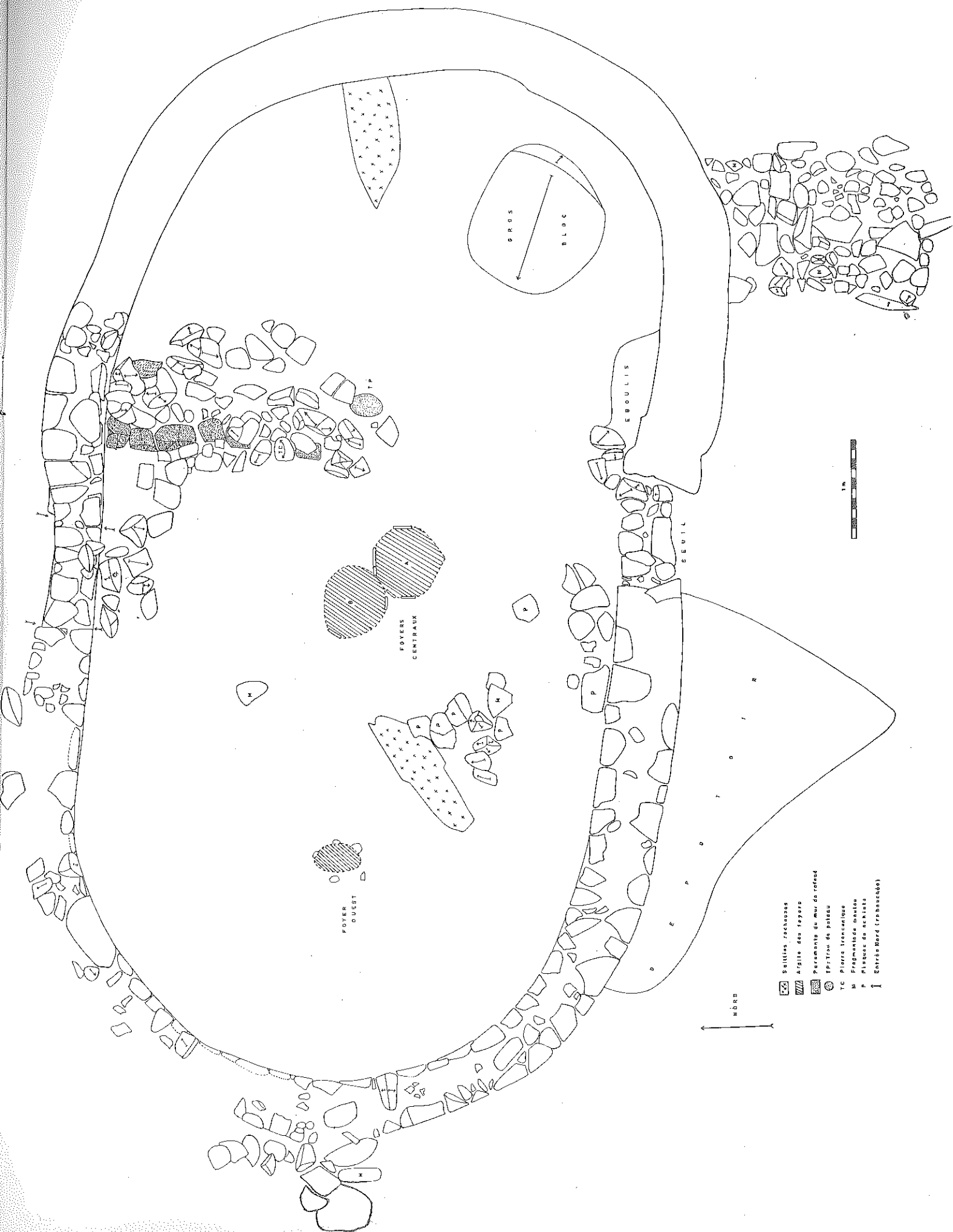
◆ Un énigmatique amas de pierres, dont plusieurs posées à plat (P du plan) et enduites de suie occupe une petite zone au S.W. des foyers centraux.

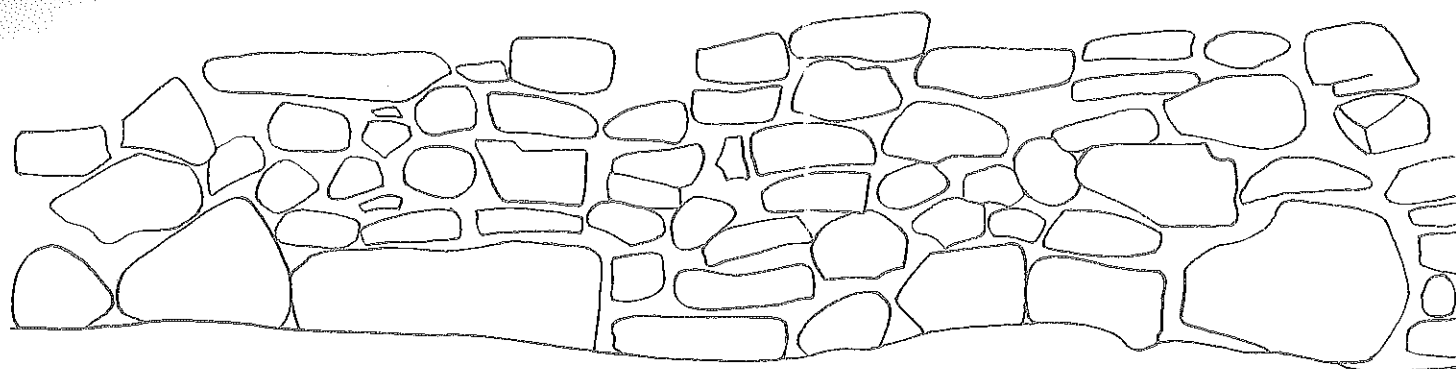
c) Un trou de poteau a été retrouvé à l'extrémité S. du mur de refend. Il est taillé dans le sous-sol rocheux, ovalaire (40x25 cm) et mesure 2 à 11 cm de profondeur.

d) Aucune trace de briques, ardoises, ou tout autre système de couverture n'a pu être retrouvé.

(1) « La poterie onctueuse du village médiéval de Pen-er-Malo en Guidel », dans le Bulletin de la Société Lorientaise d'Archéologie - Travaux année 1970.

(2) Autorisations de fouilles de sauvetages n° 70.6 et 1971-10 délivrées par M. le Directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Bretagne.





Le mur elliptique: Elévation du parement interne dans la partie N.W. du bâtiment

◆ L'extérieur du bâtiment.

A l'Ouest de l'entrée, un dépotoir occupait une zone de 5 m², sur une hauteur d'une quarantaine de centimètres. Il était constitué par une masse de pierres et de terre, avec de nombreux éléments mobiliers (meules, poterie onctueuse surtout, dont les importants fragments présentés dans notre article de l'année dernière).

A l'Est de l'entrée, un massif de pierres (large de 1,50 m) s'articule sur le mur Sud de la maison. Il se dirige vers le Sud.

DATATION.

◆ Deux monnaies de Conan III (1112-1148) datent précisément cet habitat. D'autre part l'analyse de charbons de bois entourant les foyers a donné :

GIF 1965 : $840 \pm 100 = 1110$ après J.-C.

Il faut noter ici la remarquable concordance des datations obtenues par les monnaies et par l'analyse radio-carbone.

◆ Il faut mettre l'accent sur les traces d'occupation antérieure au XII^e siècle, traces bien mises en évidence par notre fouille :

- La coquillière sur laquelle repose le mur de la maison.
- Les moellons brûlés, réemployés ici en parement ou en blocage dans les murs de l'habitat.

On est ainsi amené à penser qu'un premier établissement, incendié sans doute par les Normands (3), a existé à l'emplacement de cet habitat. Les fouilles à venir tenteront de le retrouver.

RESTITUTION DE L'HABITAT.

Nous avons assez d'éléments pour imaginer ce que devait être cette maison dans la première moitié du XII^e siècle. Fait de chaume et de roseaux, un toit très pentu, bien soutenu à l'intérieur de l'habitat par 2 poteaux en bois, reposait sur un soubassement en pierre constituant le mur de la maison.

Les pignons de la construction étaient exposés aux vents dominants (W. et E.) l'entrée s'ouvrant sur la façade Sud ; de nos jours, les fermes de la région côtière morbihannaise ne sont pas orientées différemment.

L'intérieur de l'habitat était divisé en 2 parties, une pièce étant probablement destinée au bétail, l'autre, avec ses foyers, étant réservée aux hommes. Un trou aménagé dans le toit de chaume favorisait l'évacuation de la fumée.

Les villageois vivaient de leur culture et de leur élevage : nous présenterons dans un prochain article l'important mobilier recueilli dans et autour de cette maison, mobilier qui nous permettra d'entrevoir ce qu'était la vie sur notre littoral au Moyen-Age (4).

R. BERTRAND

4, avenue de la Marne, Lorient

(3) Leur présence est bien attestée historiquement et archéologiquement sur tout le littoral : Plœmeur (Lanneneq), Groix, Quiberon (Saint-Clément), etc.

(4) Voir : Documents de l'Histoire de la Bretagne - Planche XXIV (avec photo de cet habitat).

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DE BRETAGNE

par Arthur de la Borderie

Cet ouvrage de base pour l'étude de l'histoire et de l'archéologie bretonnes était introuvable depuis de nombreuses années.

Les 6 volumes constituant l'édition originale vont être incessamment réédités.

Le prix de souscription de l'ouvrage est fixé à 500 F ; il sera porté à 600 F dès sa parution (prévue en avril 1972).

Pour tous renseignements s'adresser à :

Joseph Floch, Imprimeur-Editeur à Mayenne.

ARCHEOLOGIE MEDIEVALE.

On sait le manque de publications françaises spécialisées en ce domaine. Depuis peu de temps cependant, diverses revues consacrent tout ou partie de leurs pages à l'archéologie du Moyen-Age. Citons entre autres :

« Archéologie médiévale », publication du « Centre de recherches archéologiques médiévales » de l'Université de Caen. Publie des rapports de fouilles, des comptes rendus sur les recherches archéologiques médiévales au sein des Universités françaises, une chronique des fouilles médiévales en France, un « bulletin critique » traitant de problèmes généraux, enfin des comptes rendus bibliographiques.

Un volume de 300 pages environ par an. Abonnement : 30 F par an.

« Chantiers d'études médiévales », publication du « Centre d'archéologie médiévale de Strasbourg ». Publie des fiches techniques, essentiellement pratiques. Un fascicule de 25 pages environ par an.

« La Revue Archéologique du Centre », plutôt consacrée à la période gallo-romaine, publie depuis deux ans une « Chronique d'archéologie médiévale » : chaque année une vingtaine de pages traitent sommairement des fouilles et découvertes faites dans la région du Centre.

« Archéologia », revue de grande vulgarisation, publie assez fréquemment des articles relatifs à des fouilles ou des études de monuments moyenâgeux. Revue bimestrielle.

R. BERTRAND.